

SÉRIGNAN

Raphaël Zarka

Musée régional d'art contemporain / 16 novembre 2013- 16 février 2014

Chroniqueur de la « migration des formes » à travers le temps et l'espace, Raphaël Zarka fait de ses œuvres des précipités de récits et de personnages variés. Photographies, sculptures, vidéos et dessins articulent des collections de polyèdres, demi-cercles et octogones connectant l'histoire de l'art à celle des sciences et des pratiques vernaculaires. Cette exposition est l'occasion de revenir sur deux de ses constellations.

Au rez-de-chaussée se déploient vingt-deux sculptures en bois placées sur des socles également en bois. Fondés sur un procédé de « déduction », ces *Prismatiques* sont conçus à partir de pièces similaires agencées en diverses configurations. Il s'agit de variations combinatoires à partir d'une même forme initiale, celle de la clé de châssis, un prisme dont la base s'apparente à un triangle rectangle tronqué. En tant que polyèdres, ces modules et leurs différentes combinaisons condensent aux yeux de l'artiste l'histoire de la Renaissance, celle de la peinture sur toile et de la perspective géométrique, l'histoire des mathématiques et de l'art minimal. Placées à Sérignan au devant de panneaux peints en rose, gris et ocre, ces sculptures modulaires se détachent tels des dessins dans l'espace rappelant la rigueur d'un Piero della Francesca autant que les *Wall Drawings de Sol LeWitt*.

À l'étage du musée, une autre figure géométrique noue de nombreux récits. En effet, depuis sa photographie de deux récits artificiels en forme de rhombicuboctaèdre abandonnés sur une route de Sète (*Les Formes du Repos n°1*, 2001), Raphaël Zarka ne cesse de collecter les récurrences de ce solide découvert par Archimède. Des « revenants » formels qu'il réunit sur de grandes affiches conçues comme des *Catalogues raisonnés* et dont ses travaux constituent de nouvelles apparitions synchrétiques. Ainsi, à Sérignan, de *la Déduction de Wenzel* (2013), une planche de contre-plaqué noire percée de formes déduites des polyèdres de l'orfèvre Wenzel Jamnitzer, mais également de *la Bille de Sharp n°9* (2012), un rectangle en bois sur lequel est gravé un schéma conçu par le mathématicien et astronome Abraham Sharp pour découper un rhombicuboctaèdre. Deux œuvres évoquant par ailleurs la simplicité et l'inexpressivité de l'art minimal. Plus loin, quatre « rhombis » en verre soufflé à moitié remplis



d'eau sont maintenus en l'air par des cordes et reliés à deux tétrapodes posés au sol (*Sans titre*, 2013). Si ces derniers, prototypes de brise-lames, sont à l'image du tétraèdre de Platon, les premiers convoquent les ampoules inventées par la marque Philips aussi bien que le « rhombi » représenté à côté de Luca Pacioli, auteur de *la Divine Proportion*, dans son portrait peint par Jacopo de Barbari au 15^e siècle. Une intertextualité concrète qui se poursuit et se termine ici avec *Rhombus sectus* (2009), vidéo consacrée à la bibliothèque nationale de Minsk, soit une succession de plans fixes dont le point de mire est le plus grand rhombicuboctaèdre au monde.

Sarah Ihler-Meyer

A chronicler of "the migration of shapes" through time and space, Raphaël Zarka makes precipitates of varied narratives and historical figures. His photos, sculptures, videos and drawings articulate collections of polyhedrons, semi-circles and octagons, and connect art history to the history of science and vernacular

practices. This solo show provides the occasion to revisit two of his constellations.

On the ground floor are 22 wooden sculptures placed on wooden pedestals. Produced through what he calls a process of deduction, these *Prismatiques* are made of similar pieces of wood arranged in diverse configurations. They are combinatorial variations based on a single initial shape, that of a stretcher key, a geometric prism whose base is similar to a truncated rectangle triangle. As polyhedrons, these modules and their different combinations condense, in this artist's eyes, numerous histories—of the Renaissance, painting on canvas, geometrical perspective, mathematics and Minimalist art. In this show they are placed in front of panels painted pink, gray and ochre, so that these modular sculptures stand out like drawings in space, recalling the rigor of Piero della Francesca and Sol LeWitt's *Wall Drawings*.

On the upstairs level another geometric shape ties together a number of narratives. Ever since his photo of two rhombicuboctahedron-shaped artificial reefs aban-

doned on a roadside in Sète (*Les Formes du Repos no. 1*, 2001), Zarka has never stopped collecting the recurrences of this solid discovered by Archimedes. He gathers these formal "revenants" onto large posters he calls *Catalogues raisonnés*; his work constitutes new syncretic apparitions of them. One example at Sérignan is *La Déduction de Wenzel* (2013), a black sheet of plywood pierced by forms deduced from the polyhedrons made by the goldsmith Wenzel Jamnitzer. Another is *La Bille de Sharp no. 9* (2012), a wooden rectangle on which is engraved a diagram devised by the mathematician and astronomer Abraham Sharp showing how to carve a rhombicuboctahedron out of wood. These two pieces evoke the simplicity and lack of expression of Minimalist art. Four "rhombis" made of blown glass half filled with water are held up in the air by strings tied to two tetrapods sitting on the floor (*Untitled*, 2013). The latter, seawall prototypes, are Platonic tetrahedrons, while the former summon up both a kind of light bulb invented by the Philips company and the "rhombi" represented alongside Lucia Pacioli, author of *The Divine Proportion*, in his portrait painted by Jacopo de Barbari in the fifteenth century. This concrete intertextuality continues and ends with *Rhombus sectus* (2009), a video about the National Library in Minsk, comprising a succession of still shots whose focal point is the world's biggest rhombicuboctahedron.

Translation, L-S Torgoff

